

**OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Jean-Robert Pitte  
(séance du lundi 19 mai 2014)**

**Jean Baechler :** Permettez-moi d'exprimer les choses de la manière suivante et de vous demander si cela correspond bien à ce que vous nous avez exposé : l'espèce humaine habite la planète. Il en résulte automatiquement des interactions entre cette espèce acculturée et acculturable et la nature. De ces interactions résultent des milieux que l'on peut saisir à toutes les échelles, depuis le jardin le plus modeste jusqu'à la planète entière.

Du côté de la nature, il y a les climats, les sols, les régolithes, les gisements houillers, l'hydrologie, le rapport des terres et des mers, etc. Cette nature n'impose rien, mais propose des conditions de possibilité et des impossibilités dans une dialectique extrêmement complexe d'où résultent des milieux qui sont précisément l'objet de la géographie.

Ces milieux résultent des impressions par toutes les activités humaines. On doit donc y trouver du politique, de l'économique, du technique, du religieux, du ludique, etc. Par conséquent, si l'on veut expliquer ces milieux, il faut recourir aux enseignements de tous les domaines pris en charge par les différentes sciences humaines et sociales. En d'autres termes, la géographie est par nature la discipline qui s'intéresse à et traite des agrégats macro-sociologiques. On ne saurait partir de l'ensemble pour trouver les milieux ; on doit partir des milieux pour trouver l'ensemble.

D'autres objets dans le règne humain ont ce même statut remarquable. C'est particulièrement la stratification sociale. Personne ne vise comme objectif à atteindre la mise en place d'une stratification sociale, mais celle-ci résulte des interactivités, des compétitions et des concurrences entre les acteurs sociaux.

La crise de la géographie, que vous avez évoquée, m'amène à faire une deuxième remarque. Alors que j'étais étudiant à Strasbourg et suivais les cours d'admirables géographes, deux choses avaient retenu mon attention.

Tout d'abord, une tentation de la spécialisation. Déjà Rochefort était apparu qui voulait faire de la géographie urbaine ; d'autres voulaient faire de la géographie agraire, de la géographie des communications, de la géographie des îles, etc. Cela est fâcheux car, si l'on adopte votre définition de la géographie, définition à laquelle j'adhère pleinement, la spécialisation tue la géographie.

Or cette spécialisation était en relation avec une deuxième tentation à laquelle les géographes n'ont pas réussi à échapper, à savoir l'aménagement du territoire, autrement dit passer de l'étude des milieux au conseil aux décideurs sur ce qu'il faut faire pour changer les milieux et les rendre plus accueillants aux êtres humains. Cette dérive est bien évidemment dangereuse car, inévitablement, l'idéologie est mobilisée. Or les géographes n'en avaient pas besoin puisqu'ils étaient tous, sauf exceptions très rares, marxistes, léninistes, trotskystes, maoïstes, etc. Il en est résulté, en réaction à cette dérive, ce que vous avez appelé l'abstraction et que certains chantres de cette abstraction nomment « épistémologie ». C'est en fait un jargon totalement incompréhensible et qui ne mène à rien de gens qui n'ont aucune culture philosophique, aucune culture historique, aucune culture sociologique.

\*  
\* \*

**Xavier Darcos :** Vous avez affirmé que nous pouvions nourrir sans difficulté dix milliards d'humains, voire plus. La question n'est-elle pas plutôt de savoir si la croissance démographique présente un intérêt ? Quelles seront par exemple les conséquences pour les grands équilibres mondiaux et notamment pour l'Europe vieillissante d'une Afrique de deux milliards et demi d'habitants ? Le malthusianisme ne mériterait-il pas parfois d'être traité avec quelques égards ?

\*  
\* \*

**Pierre Delvolvé :** Dans le tableau universel et optimiste de la géographie que vous nous avez présenté, les juristes ont parfois été pris à partie. Ainsi avez-vous cité la disposition qui devrait bientôt figurer dans un nouvel article 514-14 du Code civil aux termes duquel les animaux sont des êtres vivants dotés d'une sensibilité. Vous avez ensuite évoqué les notaires. Dans les deux cas, j'ai cru percevoir un accent critique dans votre propos. Mais dans les deux cas, il convient de souligner que c'est une volonté politique qui est mise en œuvre : par le Parlement en ce qui concerne l'animal et, lorsque le notaire dresse un contrat, c'est en vertu de la volonté politique qui est dans la législation et de la volonté politique des parties à ce contrat. C'est donc, dans les deux cas, en amont des juristes que la critique doit porter.

Il me semble résulter de votre exposé que la géographie est à la fois la connaissance de l'espace et de tout ce qui s'y passe, et l'action sur cet espace. N'est-ce pas là donner à la géographie une aire d'application si vaste qu'il ne reste que peu de choses pour les autres disciplines ?

Il n'en demeure pas moins que la volonté politique que j'évoquais à l'instant se nourrit de la connaissance de l'espace. Ainsi, lorsque les départements français sont dessinés en 1790, ils le sont à partir d'une connaissance de la géographie provinciale. Ce n'est pas un hasard si la Dordogne correspond au Périgord et le Lot au Quercy ; il y a là une coïncidence entre la division administrative et la division géographique et historique. Cela n'empêche toutefois pas qu'il puisse y avoir une décision arbitraire dans le tracé des frontières des départements. Le Tarn-et-Garonne en fournit un exemple : il fut dessiné en 1808 par Napoléon en prenant une partie du Lot, du Gers, du Lot-et-Garonne, de la Haute-Garonne et de l'Aveyron - ce qui en fit à l'origine un département hétéroclite. Mais au bout de deux cents ans, le Tarn-et-Garonne a acquis une réalité humaine et sociale, ce qui montre bien que l'action de l'homme sur la géographie peut avoir à long terme des conséquences positives.

La question se pose aujourd'hui avec le redécoupage envisagé des régions. Va-t-on avoir des provinces reproduisant des provinces de l'Ancien régime avec le risque d'avoir un Duc de Bretagne et un Comte de Toulouse puissants par rapport au pouvoir central.

On le voit, la géographie est assurément une science politique ; je me demande même si elle n'est pas plus politique que science.

\*  
\* \*

**Emmanuel Le Roy Ladurie :** Pensez-vous que les problèmes posés par le réchauffement climatique, en raison des gaz à effet de serre puissent avoir un

caractère croissant et indéfini ? Pensez-vous qu'ils constituent une menace soit pour l'humanité tout entière, soit pour certaines portions de cette humanité ?

\*  
\* \*

**Jean-Claude Casanova :** Je me permettrai quatre questions.

Pourquoi ceux qui dirigent l'enseignement secondaire avec la lucidité que l'on connaît ont-ils décidé il y a au moins une cinquantaine d'années qu'il devait y avoir une agrégation de géographie séparée de l'histoire ?

Pourquoi la géopolitique est-elle une plus profonde et plus ancienne tradition en Allemagne (Haushofer) et dans les pays anglo-saxons (Mahan) qu'en France ?

Pourquoi ce qui fait la grandeur de la géographie française, à savoir une vision globalisante qui intègre tous les éléments propres à un espace donné (Gourou, Blanchard, etc.) – je pense aussi au livre de Le Lannou sur la Sardaigne – tend-il à disparaître ? Est-ce dû à trop de spécialisation ?

On mettrait en dehors de l'Université, je crois, celui qui nierait l'existence des camps de concentration nazis. Si l'on avait exclu de l'Université française ceux qui niaient l'existence des camps de concentration soviétiques ou chinois, c'eût été une hécatombe. Pourquoi est-ce que ce sont surtout les géographes qui ont été fascinés par le mirage communiste ? Les cours de Jean Dresch et de Pierre George sur l'Union soviétique – on est bien obligé de le reconnaître – ont abominablement cédé à cette fascination.

\*  
\* \*

**François d'Orcival :** Vous avez cité Yves Lacoste intitulant son essai de 1976 *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. L'essai récent de Robert Kaplan intitulé *La revanche de la géographie* nous montre que cette revanche est en fait celle du réel sur le virtuel, celle de la cartographie sur les idées générales.

Quelle relation établissez-vous entre géographie et guerre ?

\*  
\* \*

**Mireille Delmas-Marty :** Vous avez dit qu'il était vain d'opposer le local au global. Heureusement, le processus de globalisation n'est pas incompatible avec le particularisme local. Le droit consacre cette dualité. Parmi les grands textes emblématiques, on trouve la Déclaration UNIVERSELLE des droits de l'homme, mais il y a aussi, quelques décennies plus tard, en 2001 et 2005 exactement, une déclaration et une convention de l'Unesco sur la diversité des cultures, « patrimoine commun de l'humanité ».

Le problème qui se pose est de savoir selon quelle modalité il est possible d'appliquer à la fois le principe d'universalisme et le principe de diversité. La géographie peut-elle apporter une réponse ? Dans le domaine juridique, on constate l'émergence du processus de contextualisation. Cela signifie que l'on a des normes

communes, mais qui sont appliquées selon le contexte national avec une certaine marge d'appréciation.

Par ailleurs, que pensez-vous de l'utilisation dans le domaine juridique du terme « espace » pour désigner non seulement l'espace géographique, mais aussi un ensemble normatif particulier insuffisamment structuré pour qu'on puisse le qualifier de système ? On parle ainsi de l'espace Schengen ou encore de l'espace Kyoto pour désigner les pays qui ont ratifié le Protocole de Kyoto sur le changement climatique.

Si le territoire, comme vous l'avez dit, est un concept majeur en géographie, c'est aussi un concept majeur dans le champ juridique puisque c'est ce qui détermine, en principe, la sphère territoriale de compétence juridique et juridictionnelle. La compétence dite universelle a longtemps été réservée à des comportements qui, précisément, échappaient au territoire national. Je pense par exemple à la piraterie en haute mer. Les pirates étaient naguère qualifiés d'ennemis du genre humain. Que répondriez-vous à la question récemment posée par un juge de la Cour suprême des États-Unis : qui sont les pirates du XXI<sup>e</sup> siècle ?

\*

\* \*

**Christian Poncelet :** Actuellement, les gouvernements, de gauche comme de droite, manifestent la volonté de réduire la ruralité pour créer des métropoles. Or, à mes yeux, ruralité rime avec fraternité. Nos gouvernants vont même jusqu'à envisager la suppression des départements. Que pensez-vous de ce projet ?

\*

\* \*

**Yvon Gattaz :** Les chefs d'entreprise, comme on le sait, vivent de plus en plus dans des avions et ils parcourent le monde avec un ordinateur sur les genoux. Ils se posent dans quasiment tous les pays où il y a un aéroport et l'on s'aperçoit que les chefs d'entreprise qui, il y a cinquante ans, ignoraient la géographie la connaissent aujourd'hui fort bien. Ne pourrait-on pas instaurer une collaboration entre les vrais géographes et ces néo-géographes que sont les chefs d'entreprise ?

\*

\* \*

**Michel Pébereau :** Y a-t-il aujourd'hui une réflexion scientifique sur les implications que la rapidité des transports et l'abaissement de leur coût peuvent avoir sur la géographie de la planète, que ce soit au niveau des cités, dans les centres de ville et la périphérie urbaine, ou que ce soit au niveau international avec l'abaissement des temps de transport ?

Par ailleurs, quelles sont implications des nouvelles technologies de communication, informatique et Internet, sur les phénomènes géographiques que vous avez cités et, en particulier, sur l'existence de communautés humaines qui sont liées par une solidarité territoriale, sachant que l'Internet détruit les territoires et crée des relations à l'échelle de la planète qui sont aussi instantanées que celles de voisinage ?

\*  
\* \*

**George-Henri Soutou :** La géopolitique allemande qui, à mes yeux, est la véritable géopolitique, affirme depuis l'origine son anti-mondialisme et la particularité des zones géographiques. Il s'agit là d'une position politique et philosophique. La France, en revanche, qui est universaliste depuis fort longtemps, a du mal à penser selon les catégories allemandes. C'est sans doute ce qui explique que la géopolitique y soit moins prégnante qu'ailleurs.

De votre communication, je tire la conclusion que l'histoire et la géographie en tant que disciplines universitaires morales et politiques sont placées devant la même difficulté. Elles ne valent que par la dialectique permanente du particulier et de l'universel. Actuellement se développe un courant d'histoire dite globale. Quand on regarde ce qui est entendu par là, on découvre qu'il s'agit en fait pour une grande part d'une forme de géographie, car ce qu'il y a de global est en fait le climat, les mouvements de population, etc. L'histoire globale présente le défaut de s'écarter des histoires particulières qui contribuent à donner un sens à l'histoire de l'humanité. La géographie et l'histoire, ne sont-elles pas passées d'un extrême à l'autre, d'une histoire et d'une géographie régionales à une espèce d'universalisme abstrait ?

\*  
\* \*

**Gilbert Guillaume :** Le rapport de la géographie avec la guerre est, comme vous l'avez dit, ancien. Quant au rapport qu'elle entretient avec la paix, s'il est plus récent, il ne tend pas moins à se développer. C'est que la géographie est la science des milieux au sens large du terme ; le droit international régit les relations entre des États exerçant leur souveraineté sur un territoire. Or les limites des milieux tels que précisés par le géographe peuvent ne pas coïncider avec celles des territoires tels que fixés par le droit. Il faut donc essayer de les concilier dans toute la mesure du possible. C'est ainsi qu'en ma qualité de président d'un tribunal arbitral qui doit bientôt fixer le tracé des frontières entre la Slovénie et la Croatie, j'ai choisi de faire désigner deux experts, un géographe et un hydrographe pour assister le tribunal.

\*  
\* \*

**Bernard Bourgeois :** Vous avez évoqué Kant, Hegel et Montesquieu. Kant et Hegel – et aussi Montesquieu – font face au problème suivant : ils considèrent qu'il existe des races humaines, mais ils considèrent aussi que l'homme est partout né libre et que par conséquent il n'est déterminé par rien, si bien que tous les trois condamnent tout racisme. Mais comment expliquer sans racisme l'existence des races ? Il s'agit pour nos trois philosophes de mettre les races en rapport avec une nature qui n'est pas la nature biologique, intérieure, mais la nature extérieure, celle à laquelle on n'est pas attaché organiquement et qui constitue précisément l'objet de la géographie. Il en résulte que les races sont liées aux lieux, aux climats, à une nature qui n'est pas attachée intimement à l'homme. La géographie conditionne l'homme, mais elle ne le détermine pas.

Pour Kant, vous avez eu raison de rappeler qu'il a été toute sa vie à la fois professeur de philosophie et professeur de géographie. Kant a célébré les paysages et

a souligné que la beauté – qui pour lui est la seule beauté naturelle – est répandue partout, d'où la nécessité, pour contempler cette beauté, de voyager. Du reste, pour Kant, l'Européen est par excellence l'homme qui voyage pour le plaisir de voir des belles choses. On ne manquera pas toutefois de remarquer que Kant lui-même n'a jamais voyagé.

Quant à Hegel, lui aussi, comme vous, a intimement lié le pays et le paysage. Dans les lettres qu'il écrivait à sa femme lors de ses voyages, Hegel évoquait bien sûr telle soirée à l'opéra de Paris pour écouter Rossini, mais il évoquait surtout l'aménagement des villes et des territoires qu'il traversait.

\*  
\* \*

**Réponses :** En réponse à Jean-Claude Casanova qui considère que la géopolitique n'existe pas vraiment en France, je mentionnerai Yves Lacoste qui est le représentant d'une certaine géopolitique à la française, assurément très différente d'une géopolitique à l'allemande. Tiers-mondiste, membre du Parti communiste, élève de Pierre George et de Jean Dresch, il expliquait toute la misère du monde par l'impérialisme américain, accapareur des richesses des autres. Puis, un jour, il a vécu son chemin de Damas et a publié, en 1985, *Contre les anti-tiers-mondistes et contre certains tiers-mondistes*. La revue « Hérodote » qu'il avait créée s'en est trouvée complètement transformée. Alors que les premiers numéros étaient violemment anti-américains, Yves Lacoste en est arrivé, lors de la première guerre d'Irak, à défendre l'intervention américaine et à prendre le parti de George Bush père.

D'une façon générale, il faut prendre en considération le fait que la géographie de la connaissance est essentielle pour comprendre le monde. Les situations catastrophiques correspondent aujourd'hui assez étroitement à la carte de l'illettrisme, à quelques rares exceptions près. C'est à Pierre Gourou que l'on doit d'avoir mis en évidence le rôle du savoir, de la connaissance, des techniques accumulées et de l'encadrement social, c'est-à-dire du respect de l'autorité et de l'État de droit.

On ne peut qu'approuver Hegel lorsqu'il s'intéresse à l'aménagement des villes, mais ce qu'il écrit par ailleurs sur la supériorité de l'Europe (du Nord) par rapport au reste du monde n'est tout simplement pas admissible. Certes, il voyageait, mais avec l'a-priori qui consiste à penser que certains climats sont moins propices que d'autres à la civilisation et à l'essor économique. Or ça n'est pas vrai. Il suffit de considérer la réussite économique extraordinaire de Singapour, minuscule territoire soumis à un climat équatorial, où il fait en moyenne diurne quelque 31 degrés tout au long de l'année et jamais moins de 23 degrés la nuit et où se côtoient des populations d'origines très diverses, Chinois, Malais, et Tamouls. On le voit, la nature, les milieux n'imposent rien.

Les milieux ne constituent pas l'unique objet de la géographie, mais l'un de ses objets. L'aire réelle de la géographie englobe en fait tout ce qui se passe à la surface de la Terre, y compris dans les mentalités. Tout comme l'histoire qui, depuis l'École des Annales, s'intéresse absolument à tout, la géographie s'intéresse à tout ce qui s'inscrit dans l'espace et qu'étudient aussi les autres sciences.

S'il y a eu plus de marxistes en géographie que dans les autres disciplines, c'est sans doute parce qu'à Paris, la capitale, les grandes chaires de géographie ont été occupées par des ténors du Parti communiste, Pierre George et Jean Dresch principalement. Ces deux professeurs ont exercé une influence déterminante sur leurs étudiants, notamment par la direction de thèses.

Est-il bon de nourrir dix milliards d'hommes ? Je l'ignore, mais il est certain que la malthusianisme aboutit, en réduisant le nombre des naissances, à favoriser le vieillissement de la population, ce qui constitue un problème terrible pour l'avenir de nos sociétés. Le nombre d'habitants et la densité de population ne sont pas réellement un problème, tant l'inventivité humaine est grande et capable de trouver des solutions. Ce qui est un problème, c'est le manque de dynamisme lié à l'âge avancé d'une population. Pierre Chaunu insistait beaucoup sur cette idée.

Il n'était pas dans mon intention, lorsque j'ai cité Pierre George, de critiquer le moins du monde les notaires, mais de contester une certaine conception de la géographie qui, en l'assimilant au simple exercice d'un notariat de pur enregistrement, se trompait à la fois sur ce que doit être la géographie et sur ce qu'est le notariat.

En revanche, sur le droit des animaux, je suis plus réservé. Je suis bien entendu favorable à ce qu'on fasse souffrir le moins possible les animaux, mais je m'étonne que l'on puisse considérer les droits des animaux indépendamment de l'humanité.

En ramenant tout à la géographie ou en montrant que la géographie pouvait s'occuper de tout, j'ai utilisé une pédagogie sans doute excessive, mais c'était dans l'intention de vous persuader que la géographie mérite bien d'exister car elle a une utilité indéniable.

Les départements sont essentiels et s'il en est qui ont été dessinés arbitrairement, tel le Tarn-et-Garonne, ils correspondent souvent à une réalité historique et à une échelle territoriale à laquelle les Français sont habitués et attachés. La Dordogne est un département qui a 2500 ans d'existence puisque c'était la cité des Pétrôcores, avant de devenir une cité gallo-romaine, puis un évêché. La carte des départements est certainement beaucoup plus ancrée dans le cœur des Français que celle des régions. Comme vous le savez, on a voulu supprimer les départements de l'Alsace, mais nos compatriotes alsaciens ont voté non pour des raisons culturelles. D'ailleurs, la frontière qui sépare le Haut-Rhin du Bas-Rhin correspond à la frontière entre deux tribus gauloises.

La géographie est sans doute une science politique, mais c'est davantage dans l'aménagement du territoire que je perçois l'aspect politique. En tous les cas, je ne partage pas l'idée selon laquelle la géographie serait plus politique que scientifique.

Je ne saurais dire si le réchauffement climatique est un mouvement indéfini. Il est possible que dans dix, vingt, trente ans ou plus, nous connaissions soudain un refroidissement climatique rapide, comme cela s'est produit durant « le petit âge glaciaire ».

L'agrégation de géographie a été créée en 1942 par Emmanuel de Martonne. On a accusé de Martonne d'être vichyste, ce qui est faux. Il a tenu l'Institut de Géographie de la rue Saint-Jacques et maintenu la bibliothèque ouverte pendant la guerre ; tous les cours ont eu lieu, sauf ceux d'un très grand géopoliticien français, Jean Gottmann qui a dû quitter la France en 1940 et s'est réfugié aux États-Unis où de Martonne l'a aidé à trouver un emploi.

Je pense que c'est une erreur d'avoir créé une agrégation de géographie. Ou alors il aurait fallu décider qu'il y aurait dans les lycées et dans les collèges un professeur d'histoire et un professeur de géographie. Aujourd'hui, il y a un Capes d'histoire et géographie, mais la majorité de ceux qui passent le Capes sont plus historiens que géographes ; il y a trois, voire quatre fois plus de postes à l'agrégation d'histoire qu'à l'agrégation de géographie. Or tous ces enseignants, devant les élèves, doivent faire 50% d'histoire et 50% de géographie. Et les historiens n'ont évidemment guère d'appétence à enseigner la géographie, cette matière qu'ils n'ont pas choisie.

C'est pour ces raisons que je souhaiterais qu'il y eût une agrégation d'histoire et géographie avec autant de géographie que d'histoire, dans les programmes et dans l'enseignement, faute de quoi la géographie sera toujours mal enseignée.

Si la géopolitique a eu peu de succès en France, c'est sans doute par peur d'une géopolitique à l'allemande qui instrumentalisait cette discipline à des fins territoriales et guerrières. C'est à Yves Lacoste que l'on doit, à la fin des années 1980, d'avoir réhabilité la géopolitique en disant clairement qu'elle était autre chose. Je voudrais également citer deux de ses anciens élèves : Michel Foucher, universitaire et diplomate, spécialiste des frontières, et Béatrice Giblin qui a beaucoup travaillé sur la géopolitique des régions françaises.

Pour ce qui est de la géographie régionale, elle fut naguère glorieuse, mais on peut regretter que ce genre ait abouti souvent à des thèses à tiroirs, des thèses inventaires avec le relief, le climat, la végétation, etc., ce qui ne permet pas d'avoir une vision globale. Il y a d'heureuses exceptions ; je pense à la thèse de Pierre Flatrès portant sur quatre contrées celtiques d'outre-Manche.

J'ai peu parlé de droit parce que peu de géographes ont une culture juridique approfondie et qu'il n'existe que très peu de travaux de géographie du droit. Néanmoins, je suis pleinement conscient de l'intérêt qu'il y a, pour les géographes, à s'intéresser aussi au droit et c'est l'une des voies d'avenir féconde pour la géographie.

En ce qui concerne le millefeuille administratif territorial, il convient certainement de le rationaliser afin qu'il n'y ait plus de doublons de compétence, mais je crains fort qu'en supprimant des strates administratives on ne tue l'espace rural français. Les Français habitent majoritairement en ville, mais 80-90% de l'espace français est rural - avec des densités de population très faibles, parfois inférieures à 10 habitants par kilomètre carré. Je suis donc un chaud partisan du département et des conseillers généraux territorialement ancrés.

L'entreprise est assurément inséparable de la géographie. On ne peut être un bon chef d'entreprise si l'on ne prend pas en compte la géographie. Je plaide du reste depuis longtemps pour que soit donné plus de poids à la géographie dans les écoles de commerce, mais aussi dans les écoles d'ingénieurs et à l'ENA.

Tout a été bouleversé dans notre monde par l'accélération des transports. Cela ne fait aucun doute. Mon sentiment est qu'aujourd'hui les hommes voyagent un peu trop souvent inutilement. Grâce aux moyens de communication, il est possible de traiter des affaires à distance et d'organiser des téléconférences. Est-il vraiment indispensable que les hommes d'affaires passent leur vie dans des avions ?

De même qu'il existe une histoire globale, il y a une géographie globale, appelée géographie générale. À mon sens, durant les dernières décennies, on est allé trop loin dans la recherche des invariants avec l'idée pernicieuse selon laquelle, avec une très petite batterie d'outils, les chorèmes, on pourrait comprendre toutes les situations rencontrées à la surface de la Terre. C'est là une conception simpliste que la complexité du réel bat en brèche. Il y a certes des invariants, mais il y a surtout de très grandes différences entre les lieux et entre les hommes.